

*Le Code criminel*

les éleveurs de chevaux très rapides peuvent vendre leurs animaux à gros prix.

Au fil du temps, il s'est développé dans la plupart des cultures une tradition qui consiste à parier sur le cheval qu'on croit être le plus rapide, comme cela arrive souvent dans n'importe quelle autre épreuve. Si les paris sont plus fréquents dans les courses de chevaux que dans beaucoup d'autres sports, c'est probablement parce qu'on a toujours tenté de légaliser ces paris.

Comme nous le savons tous, certains petits hippodromes ne permettent pas le pari mutuel. Les paris continuent quand même de se faire, qu'il s'agisse de sommes minimales ou de sommes assez importantes, mais ils se font toujours entre des particuliers ou entre des petits groupes pour ajouter du piquant à chaque course.

Il y a quelques années, le gouvernement a apporté des changements aux dispositions législatives relatives au pari mutuel afin de permettre la projection en salle de certaines courses de façon à prolonger la saison des courses et à donner aux gens la possibilité d'observer des courses ayant lieu à l'étranger et de faire des paris dans ces salles de projection. Les gros parieurs peuvent alors parier sur des courses comme le Kentucky Derby, certaines des grandes courses de sujets d'élevage, la Breeders' Crown et certaines courses de *Standardbred*.

L'an dernier, 10,4 millions de dollars ont été pariés sur des courses à l'extérieur du Canada dans les 18 hippodromes qui le permettent, ce qui représente une augmentation de 34,4 p. 100 par rapport à 1987. Cet aspect du pari par téléphone commence à peine à prendre de la popularité. Les gens se rendent compte maintenant qu'il existe des salles où ils peuvent parier par téléphone sur des courses à l'extérieur du pays et ils commencent à en profiter. La diversification des types de paris entraînera une augmentation des recettes pour les propriétaires de chevaux qui touchent une partie des recettes des paris, que ce soit en salle ou à l'hippodrome même. Cela permettra donc d'accroître les prix décernés c'est effectivement ce qui semble déjà se produire. L'an dernier les prix distribués aux hippodromes autorisés du Canada totalisaient 178 millions, contre 159 millions en 1987, ce qui représente une augmentation de 12 p. 100.

Par conséquent, il y a eu une augmentation des recettes de l'industrie des courses et il y a plus de prix et des prix plus gros, ce qui fait que les propriétaires de chevaux de course auront plus de fonds pour développer leur secteur. L'industrie n'a pas beaucoup d'autres recours. Comme je l'ai dit, elle est importante dans le secteur des loisirs, car elle attire de nombreux spectateurs. A notre

époque, leur seule possibilité d'expansion c'est la télévision sur grand écran.

Le secteur a assez bien réussi à faire accepter les courses de chevaux parmi les manifestations sportives nationales. Cependant, je dois reconnaître que Radio-Canada, CTV et les autres réseaux nationaux ne diffusent que quelques courses par année lors de leurs émissions sportives. Ils diffusent le Queen's Plate, le Kentucky Derby et quelques autres courses. Ce sport n'attire pas l'attention des réseaux de télévision comme la Soirée du Hockey ou d'autres manifestations. Par conséquent, le secteur des courses n'a pas beaucoup d'occasions de profiter de la publicité qui pourrait être associée à la diffusion des courses de chevaux. Il a donc répliqué en proposant d'allonger la saison à certains hippodromes grâce au pari en salle de télévision pour que les gens puissent sortir, aller manger ou boire, visiter des amis et parier sur les autres courses de la saison.

Ce projet permettrait de prolonger la saison de courses, surtout dans les régions moins peuplées du pays. Songeons notamment que dans ma région, on pourrait inaugurer la saison à Lloydminster et télédiffuser les courses qui s'y déroulent à Saskatoon et à Regina. Au début de la saison, les amateurs de courses à Saskatoon et à Regina pourraient les voir à la télévision et quand les propriétaires de chevaux les font courir à Saskatoon et plus tard à Regina, à mesure que la saison avance, les amateurs dans d'autres villes pourraient toujours suivre sur le petit écran leurs chevaux favoris qu'ils ne peuvent aller voir courir directement sur l'hippodrome. Ce serait une façon de prolonger la saison des paris dans l'intérêt du grand public. Les participants et les propriétaires pourraient également faire plus d'argent.

Bien des régions du Canada ont du mal à assurer leur viabilité économique. Lorsqu'on parcourt les statistiques des courses de chevaux, on se rend compte qu'elles reflètent la conjoncture dans les provinces les plus vulnérables aux pressions économiques. La Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Colombie-Britannique notamment subissent actuellement certaines pressions économiques. Il ne faut donc pas s'étonner si le montant des paris aux hippodromes ont été légèrement en baisse dans ces provinces l'an dernier. Cela signifie, par conséquent, que l'industrie des courses a subi des pressions économiques attribuables à la concurrence, au recul général de l'économie dans certains cas et à la concurrence pour l'obtention de l'argent consacré aux loisirs que les propriétaires d'hippodromes espèrent pouvoir soutenir grâce aux paris dans les salles de télévision et aux paris par téléphone.